

Haïtiens.

Est-il seulement possible que si funeste destin s'empare ainsi de si gracieux paysages,
En un acharnement qui se veut perpétuel ou paraissant se vouloir l'être ?

Ce chapelet de terres au rez des ondes salines de l'océan Atlantique et de la mer
sauvage

Des Caraïbes, ne croulant guère que sous les nuisibles déferlantes iniques, épithète
D'une humanité asservissante, ainsi que sous le joug impitoyable de la dévastatrice
furie

Des éléments déchaînés. Comme sont loin les temps de relative quiétude,
Où Arawaks, Karibs et Taïnos se musardaient sans autres craintes et incertitudes
Que celles émanant de leurs habitudes et découlant d'eux-mêmes. Ayiti,
Montagne dans la mer, n'essuieras-tu autre destin qu'amoncellement de larmes
saumâtres ?

Que la cupidité des hommes venus d'outre-horizon, pût-elle être abyssale et
opiniâtre,

Pour asservir un peuple en ses propres terres ! Que l'or et son appel,
Chant corrompu de sirènes perverties, n'attirât le pâle homme se gratifiant d'être
civilisé, N'étant réellement que mercantilisme et bassesse, possédant une âme si peu
belle,

Aussi sombre que sa peau pouvait-être blanche ! Ce fut pourtant céans, que
déterminé,

Au crépuscule du quinzième siècle, menant son lot de vacuité,
Mandant misère à l'autochtone asservi par l'avili, que débarqua sans appel
Le despotique oppresseur. L'Haïtien pouvait être submergé de calamités,
Telle la mangrove de l'île-à-Vache, son appétence impérieuse pour sa survie
Le fit surnager, perdurer et avec quel éclat ! L'esclavage d'antan balaya
La liberté de ce peuple meurtri, qui de nos jours se voit atteint de diaspora.

L'Haïtien pourra-t-il enfin vivre sous des cieux cléments, loin d'une détresse viscérale qui lui coupe ses ailes, à l'instar des grillons de l'île de la Navasse ?
Car à présent que l'asservissement s'en est allé retourner dedans sa mélasse,
Fange putride et puante de laquelle il n'aurait oncques dû sourdre, voici que résident
Quelques soixante-dix mille âmes flegmatiques et impavides,
Demeurant en la précarité la plus contraignante, en l'indigence la moins équitable.
L'eau et la provende manquent cruellement
Depuis si longtemps, que cela pourrait se croire devenu fait ordinaire et immuable !
La majorité des bananiers se vit ravagée par de furieux vents.
Les pluies affolées et diluviennes réclament également leur part d'âmes à emporter,
Leur portion effroyable et effarante d'êtres éreintés, épuisés et accablés.
Que le tremblement de cette terre blessée, qui secoua à outrance et si violemment
Port-au-Prince, dérobant la vie à tant d'Haïtiens, enfants du dénuement,
Puisse à jamais nous éveiller, telle la douleur vive d'une esquille !
Que la Camarde obstinée et sa froide faucille,
Oublie un peu ce peuple des Grandes Antilles !
Que cet œil mauvais qui les mire avec frénésie, si interminablement,
S'en retourne retrouver son ami l'esclavage qui peut-être l'attend,
Et jamais ne reparaisse ! Que le reste du monde les reconnaisse comme
Les frères qu'ils sont ! Haïtien aux terres étroites, femme et homme
À l'esprit haut et vaillant, épris de beauté et de littérature,
Que le bonheur t'arrive finalement et à jamais perdure.

Hommage au peuple d'Haïti.